

La littérature au théâtre : Les Petits Bonheurs : Récit d'une chaussure de Sara Marchand

Danielle Shelton

Numéro 8, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89147ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Shelton, D. (2018). La littérature au théâtre : Les Petits Bonheurs : Récit d'une chaussure de Sara Marchand. *Entrevous*, (8), 54–55.



Libre course,
la compagnie de théâtre jeune public de
Sara Marchand¹,

est à l'image de son instigatrice :
inclusive de projets de participation citoyenne et pluridisciplinaire,
alliant poésie, théâtre, musique, danse et arts visuels.

En mai 2018, la compagnie a présenté, au Festival Petits Bonheurs,
un spectacle pour enfants rempli de poésie et d'humour :

Récit d'une chaussure².

Pour la mise en scène inventive, la scénographie astucieuse,
la fabrication inspirée des marionnettes et des accessoires,
le choix créatif des chaussures et d'objets divers,
la jeune dramaturge a fait équipe avec Marie-Ève Lefebvre.

Avant l'écriture, l'équipe a animé 25 activités de médiation
culturelle pour recueillir des histoires vécues ou inventées
où les chaussures jouent un premier rôle.

La création terminée, le spectacle a été testé auprès
d'un groupe de maternelle, ce qui a permis aux comédiennes,
a expliqué Sara, d'être « plus expressives et plus sensibles »
lors des représentations publiques.

Dans leurs chaussures personnalisées, pour ne pas dire
personnifiées, les sept personnages de Sara sont drôles, tristes,
ou remplis d'espoir ; certains voyagent, d'autres immigreront ;
tous invitent chacun de nous, petit ou grand, à se « mettre
dans les chaussures des autres » pour mieux les comprendre.

Et sur cette lancée, pourquoi ne pas jouer à se souvenir
de nos propres aventures métaphoriques, en lien
avec une paire de souliers, de pantoufles ou de bottes ?

« En raison de la nature des thèmes que j'aborde, la recherche prend une place très importante dans mon processus de création. De plus, je suis convaincue que les enfants et les adolescents sont tout à fait à même de comprendre des enjeux de société, et c'est pourquoi j'essaie de m'adresser à eux avec la plus grande rigueur. »

Sara Marchand

¹ Boursière de la Fondation de soutien aux arts de Laval durant sa formation, la jeune diplômée a obtenu, notamment, une résidence d'écriture au Bic, puis une subvention de création théâtrale intégrant un volet de médiation culturelle, dans le cadre du Programme CALQ-Laval Partenariat territorial.

² À la Maison de la culture Maisonneuve de Montréal ; une version courte avait été préalablement testée, en mars, à la Grande bibliothèque pendant le 13^e Festival international de Casteliers.

Les souliers d'Anne-Marie

Le spectacle débute avec une intrigue : des semelles non usées ont parcouru un long chemin. Qui chaussaient-elles ? La regrettée Lavalloise, poète, critique, journaliste, essayiste, productrice d'un festival littéraire et éditrice : Anne-Marie Alonzo. Son destin tragique – un accident l'a laissée quadraplégique à 14 ans – s'efface devant sa résilience.



PHOTO DANIELLE SHELTON

Sara Marchand a compris la quête de sens de cette femme forte et courageuse qui, en fauteuil roulant, a réussi à faire de sa vie une expérience riche pour elle-même et pour les autres. Sur scène, ses chaussures reposent sur une pile de livres, tandis que les comédiennes racontent son histoire et lisent aux enfants attentifs ses plus beaux vers, retranscrits à la main sur de longs rubans de papier. Un moment particulièrement empreint de magie !

Extrait du recueil **L'immobile** d'Anne-Marie Alonzo¹

« Un 5 juillet, 10 heures.

Donner le jour, l'heure exacte où, coincé entre les deux sièges avant de la voiture, le corps a cessé de battre.

Quelque part entre les rails de chemin de fer et l'hôpital.

Un temps.

L'histoire est simple. Une enfant en voiture avec ses parents, son frère.

Un temps.

Comme pour chercher le souffle, le saisir au tout début, en faire soigneusement le tour. À peine, et en silence.

Se savoir vivante et pouvoir se le dire, même immobile. Surtout. [...]

L'histoire est simple, se répète. Une enfant en voiture avec ses parents, son frère.

Situer la scène : coccinelle VW bleue [...] – musique enjouée – temps clair, lustré, d'apocalypse – bonne humeur générale – chamailleries anodines entre frère (lui, cadet de trois ans) et sœur (moi, chemisier gris – premier prix de basket-ball – pantalon rose dernier cri). [...]

Au bord du chemin de fer, l'arrêt. Une seconde, fraction.

(Et l'accident.)

L'accident justement.

Comme on dirait la mort. [...]

En parler encore. N'en finir jamais. »

¹ Éditions de l'Hexagone, 1990, p. 17-18.